

LE GRAND Parisien

94 | VAL-DE-MARNE

Météo
Lundi 12 avril
2021

Matin
2°



Midi
11°



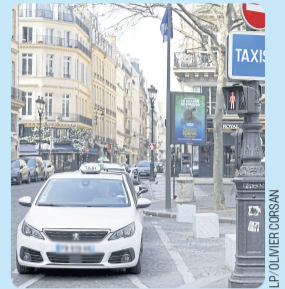
Soir
7°



Votre fait du jour

Scooters de livraison,
la grande invasion
P. VI-VII

Transports
Les taxis
mobilisés contre
les chauffeurs
clandestins
P. XII



CHAMPIGNY-SUR-MARNE | Une quinzaine de patients sont pris en charge dans l'unité Covid de la plus grande structure privée du département qui a remplacé l'ancien service de chirurgie viscérale.

Des cas critiques de Covid accueillis à l'hôpital Paul-d'Egine

LAURE PARNY

« **AUJOURD'HUI**, son taux d'oxygène s'aggrave. Sa saturation oscille entre 94 et 96 sous 12 litres. On ne peut pas le garder ici. » Dans la pièce des urgences de l'hôpital Paul-d'Egine de Champigny-sur-Marne, spécialement dédiée aux malades du Covid, le Samu 94 vient d'arriver. Un jeune patient doit partir pour l'hôpital Bégin de Saint-Mandé. Le temps des transmissions, de rassurer le patient, et l'équipe du Samu quitte les lieux.

Des transferts comme celui-ci, le personnel de Paul-d'Egine, le plus grand hôpital privé du Val-de-Marne, en vit plusieurs chaque jour. Depuis le début de la crise du Covid, l'établissement privé a obtenu de l'agence régionale de santé l'autorisation d'ouvrir des lits de réanimation. Une autorisation sans cesse renouvelée depuis un an pour faire face aux besoins.

Aujourd'hui, c'est une unité de soins continus pour cas critique, ouverte sous la forme actuelle le 3 mars, que gère Paul-d'Egine. La grande différence ? Ici pas de patients intubés. Mais dans l'ancien service de chirurgie viscérale, transformé en unité Covid, des patients qui exigent une surveillance accrue.

« Le médecin vient de voir ce patient. Il doit partir en réanimation au Kremlin-Bicêtre, même au débit maximum d'oxygène

ça ne va pas », lance une infirmière en sortant de la chambre de l'homme de 69 ans. Arrivé 48 heures plus tôt, après un passage aux urgences à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, le patient ne sera pas resté longtemps.

« C'est notre quotidien ces derniers temps d'organiser la meilleure prise en charge de chacun des patients dans l'hôpital le mieux adapté à sa situation, précise Abdel Mahammed, nouveau directeur de l'hôpital depuis huit mois. On travaille en lien permanent avec Henri-Mondor (AP-HP) et le Chic à Créteil, Saint-Camille à Bry, Villeneuve-Saint-Georges ou encore en Seine-et-Marne, l'hôpital privé de Marne-Chantierine à Brou, qui accueille jusqu'à 50 patients en réa. Parfois on prend aussi des patients non Covid pour les soulager. »

Des séjours d'une semaine, en moyenne

L'hôpital Paul-d'Egine a dû revoir toute son organisation habituelle. Entre les chambres doubles dans lesquelles on ne peut plus installer qu'un patient et le SOS mains ou encore l'institut du sein qui doivent continuer à fonctionner, la coordination est essentielle. « La cellule de crise réunit une vingtaine de personnes, deux fois par semaine », précise Valérie Mosseri, directrice des soins, entre deux visites dans les services. « Je vous présente Marc Schmid. Il est kiné. Il fait un travail formidable dans l'unité Covid, entre la kiné respiratoire et les mouvements pour les patients qui ne peuvent plus trop bouger », lance-t-elle, avant de s'enquérir de l'état d'un malade.

En ce vendredi, l'unité compte 13 patients, âgés de 48 à 92 ans. En moyenne, ils resteront sept jours, tandis que le personnel qui y travaille tourne le plus possi-



ble. C'est la façon de fonctionner qu'a choisi l'établissement pour éviter de surmener les infirmiers et aides-soignants tellement sollicités depuis un an.

« Parfois, quelques bras en plus arrivent d'autres cliniques du département dépourvues d'unité Covid, ajoute le directeur de l'établissement. Mais globale-

ment, pour cette unité de soins critiques, ça tourne avec nos personnels. En parallèle, on atteint toujours 45 à 50 % de déprogrammation de rendez-vous ou de chirurgie. Mais on participe ainsi à l'effort national ! » Entre deux visites de la diététicienne qui travaille à l'adaptation des menus, des oncologues qui sur-

veillent leurs patients qui ont attrapé le Covid alors qu'ils sont en soin pour un cancer, les soignants de l'unité prennent le temps de rassurer leurs patients.

« On prend soin de moi ici », confirme Rinaldi, 66 ans. Dans cette unité, il doit supporter les journées sans visite de la famille. Masque à oxygène sur le

Champigny-sur-Marne, vendredi. Le service accueil des malades nécessitant une surveillance accrue, qui ne sont pas intubés.

nez, le Saint-Maurien raconte qu'il est rentré dans l'unité il y a quatre jours en raison de problèmes respiratoires.

Les guérisons redonnent espoir aux soignants

« Heureusement, on nous épauler, parce que j'entends certains qui sont plus gravement touchés que moi, c'est très angoissant. »

Les soignants, eux, aiment commenter des cas qui leur donnent espoir. « Quand les patients partent en réanimation, ce n'est pas toujours mauvais signe, conclut Myriam, cadre de santé. Cette dame, nous l'avons aidée pendant deux-trois jours et comme son état était préoccupant elle est partie en réa. Quand ça a été possible, au bout de neuf jours, elle est revenue. Nous avons encore pris soin d'elle quelques jours et aujourd'hui elle rentre enfin chez elle ! » ■

Quand les patients partent en réanimation, ce n'est pas toujours mauvais signe

MYRIAM, CADRE DE SANTÉ

«Une idée pour la France»
Le rendez-vous des initiatives citoyennes.

À retrouver tous les jours dans le journal de 13h.
Présenté par Julian Bugier.

2

En partenariat avec Le Grand Parisien.
Le Parisien

